

le Directoire se permit de jeter en Angleterre les forçats de Brest, la première impression de cette petite descente que la frayeur centuploit, comme à l'ordinaire, ne fit pas éclater un mécontentement. Tandis que la banque culbutoit dans Londres, dans tout le pays on ne songea qu'à s'armer, de manière à enlever cette honorable armée, ce qui eut lieu dans les 24 heures.

Le renouvellement du même zèle, du même dévouement est très-probable. Les haines, les passions, les dissentimens se tairont devant des dangers communs. L'Opposition elle-même ne voudra pas encourir les reproches d'indifférence, encore moins de trahison, dans un si grand danger. Elle sent trop ce qu'il lui en coûteroit après la victoire, et l'on peut à l'avance peindre Mr. Pitt combattant entre MM. Shéridan et Fox, autant qu'entre Lord Grenville et Mr. Dundas.

Surement la France renfermoit plus de mécontents et à plus juste titre que l'Angleterre. Combien y en a-t-il qui se sont joints aux Coalisés? On ne réfléchit pas assez à la distance qu'il y a entre la démocratie active et la démocratie passive. Combien il y a loin d'appeler l'ennemi par des vœux secrets, de correspondre en chiffres avec des clubistes, ou de pénétrer dans un camp, les armes à la main. A combien d'hommes convient un aussi grand parti? L'Angleterre défendue au dehors par ses vaisseaux, le sera au dedans par ses chevaux. Ils y existent en qualité et en quantité propre à désoler l'ennemi, dans un pays ouvert, à lui